



LES DJAMILA

FEMMES EN ETAT DE LUTTE

Nom
Les Djamila

Lieu	Époque	Action	Influence
Algérie	XX ^e siècle	La médiatisation de leur action mobilise l'opinion publique internationale sur la torture et la lutte pour l'indépendance	Agents de liaisons

TOUS LES ÉCRITS SUR LA GUERRE D'ALGÉRIE LE RÉVÈLENT : LES FEMMES N'ONT PAS DE POUVOIR DE DÉCISION DANS LE FRONT DE LIBÉRATION NATIONALE. LES COMBATTANTES ARMÉES SONT PEU NOMBREUSES. LES FEMMES LUTTENT DANS L'OMBRE ET DANS L'ANONYMAT. CÉPENDANT, AU FIL DES RÉCITS, DES NOMS D'HÉROÏNES SURGISSENT : ZORHA DRIF, SAMIA LAKHDARI, HASSIBA BEN BOUALI, SAFIA BAZI, MAMIA CHENTOUF, TASSADIT BOUYA, TANT D'AUTRES. UN MÊME PRÉNOM VA RÉUNIR, EN UN SYMBOLE UNIQUE, DEUX DE CES MILITANTES : DJAMILA.

← *Djamila Boupacha*, lithographie de Pablo Picasso, 1962, Fondation Picasso ©



Djamila Boupacha à la prison de Pau, 1961, Gallimard ©

La violence coloniale s'est emparée d'Alger. En août 1956, plusieurs maisons de la rue de Thèbes, cœur de la Casbah, explosent. Les morts musulmans sont nombreux. La bataille d'Alger a commencé.

FEMMES ET LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE
YACEF SAADI est chargé par le FLN d'organiser la riposte. DJAMILA BOUHIRED, une jeune fille de bonne famille, est déjà engagée dans la lutte aux côtés de son oncle MOSTEFA. Agent de liaison de combattants célèbres, ALI LAPOINTE, ALILOU, YACEF, elle se montre courageuse et son travail est efficace.

L'atmosphère est à la plage en cette fin d'été 1956, du moins pour les Européens. Être jeune, jolie et... blonde est un atout pour circuler dans la ville, sac de plage à la main, sans attirer l'attention. Trois jeunes filles se mêlent à la foule pour opérer les premiers attentats à la bombe organisés par le FLN. Djamila est l'une d'entre elles. Actions cruciales et spirale de violence.

Deux bombes explosent à l'heure prévue, au Milkbar et à la Cafétéria, lieux de rencontre favoris de la jeunesse pied-noir. La troisième, celle de Djamila, est mal amorcée. Elle n'explodera pas dans les locaux d'Air France, au Mauritania, un des plus grands immeubles d'Alger.

LES PROCÈS DE LA VIOLENCE

Le 9 avril 1957, Djamila est arrêtée. Blessée, séquestrée, torturée, elle est condamnée à mort pour des faits non attestés. Le tribunal refusera de prendre en compte le dossier de ses tortures.

Georges ARNAUD, l'auteur du « Sa-laire de la peur » est révolté par ce procès. Il écrira avec Jacques VERGES, avocat de Djamila, un plaidoyer que les Éditions de Minuit accepteront de publier. Ce sera, en France, une des premières manifestations de lutte contre la torture en Algérie.

Après la sentence, Djamila déclare : « La vérité est que j'aime mon pays et que je veux le voir libre et que pour cela j'approuve la lutte du Front de Libération Nationale. Et c'est seulement pour cela que vous allez me condamner à mort après m'avoir torturée, comme vous avez tué mes frères BEN M'HIDI, BOUMENDJEL et ZEDDOUR. Mais en nous tuant, n'oubliez pas que ce sont les traditions de liberté de votre pays que

vous assassinez, son honneur que vous compromettez, son avenir que vous mettez en danger et que vous n'empêchez pas l'Algérie d'être indépendante. Inch'Allah. »

En mars 1958, Djamila Bouhired est graciée puis transférée en France. En juillet 1962, lors de l'indépendance, elle retrouve sa liberté.

La deuxième Djamila, DJAMILA BOUPACHA est dactylographe à Alger. Elle assure des liaisons, des missions de renseignements, héberge des militants. On l'arrête le 10 février 1960 avec d'autres membres de sa famille. Elle est violemment torturée. Son combat, avec l'avocate, Gisèle HALIMI, sera alors de faire avouer à son tour la justice, de faire admettre publiquement la réalité de la torture.

La France se réveille. Les intellectuels s'engagent. SIMONE DE BEAUVOIR, FRANÇOISE SAGAN, GISÈLE HALIMI font campagne pour Djamila. PICASSO peint son portrait.

« Le Monde » s'émeut. Un comité d'action est créé.

Le commandant supérieur des forces armées en Algérie refusera toujours de transmettre les documents prouvant les faits de torture, afin de ne pas « nuire au moral de l'armée ».

Libérée peu avant l'indépendance, Djamila Boupacha continuera à militer pour le référendum d'autodétermination.

DJAMILA, PRÉNOM SYMBOLE

Les Algériennes vont s'y reconnaître. Les manifestantes aux mains nues. Celles qui cachent, soignent, nourrissent, renseignent les combattants. Les transporteurs de fonds, de munitions, de médicaments. Maquisards. Terroristes.

Certaines victoires ont un drôle d'arrière-goût...